

ZOLA

Quand la Ville-en-Bois mettait les sardines en boîte

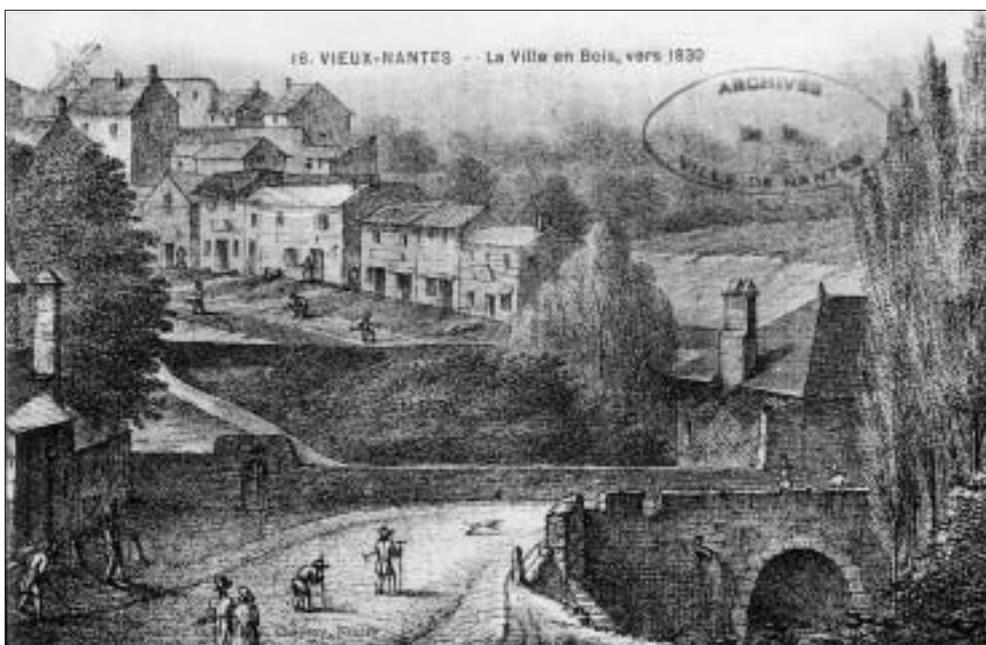
Rural jusqu'au début du 19^e siècle, le quartier de la Ville-en-Bois fut tour à tour coin de campagne, lieu de promenade du dimanche, puis quartier industriel et ouvrier, fief des conserveries nantaises.

Jusqu'au 19^e siècle, juché sur le dernier éperon du sillon-de-Bretagne, le secteur qui s'étend devant le parc de l'ancienne seigneurie de Launay est surtout rural. Il abrite le hameau de la Musse, est traversé par le chemin de Couëron qui prolonge le chemin de Gigant ; surtout, situé sur la commune de Chantenay, il est du "bon côté" de l'octroi : les denrées, le vin notamment, y sont beaucoup moins taxées.

Le dimanche, les Nantais n'ont que peu de chemin à faire pour profiter de la verdure et... du muscadet vendu bon marché dans des guinguettes bâties en planches : elles donneront son nom au village naissant de la Ville-en-Bois, qui est à cette époque le Montmartre nantais. La présence de quelques moulins à vent sur les hauteurs complète l'évocation...

En 1820, Jean Bernard y installe un "établissement bachique et gastronomique", baptisé "Le Mont Saint-Bernard", lequel donne un temps son nom (à moins que ce ne soit l'inverse, les hypothèses s'affrontent) à cette portion du chemin de Couëron qui deviendra la rue de la Montagne. Jean Bernard est bientôt imité par des confrères qui inaugurent des lieux aux noms évocateurs : "Le château Golo", "Au bout du fossé, la culbute", "À 12 sous la soulaison"... L'urbanisation est en marche.

Elle s'accélère bientôt avec l'arrivée des premières conserveries. Le droit d'octroi n'est pas étranger au choix de leur implantation : le moindre coût des denrées de première nécessité "autorise" des salaires très bas tout



▲ La Ville-en-Bois au début du 19^e.

en limitant les taxes sur les produits...

Nicolas Appert a découvert en 1804 le procédé de conservation des aliments par stérilisation, et a rencontré Joseph Colin, confiseur nantais qui réserve à la nouvelle méthode un accueil enthousiaste : il produit des sardines cuites à l'huile et contenues dans des pots de grès ; elles sont périmées au bout d'un mois. Leur longue conservation rendue possible par l'appertisation ouvre de nouveaux horizons. Joseph Colin installe une grande usine à Chantenay, rue des Salorges. Il est bientôt rejoint par François Deffès, déjà propriétaire de conserveries à La Turballe, qui installe au Pâtis de la Fourmillière (actuellement petite rue Danton) une petite usine (dont les murs abriteront plus tard, au début du XX^e siècle, le premier cinéma de Chantenay). L'affaire prenant de l'extension, elle déménage en 1842 au 23 (actuel 43) rue de la

Montagne. On y conserve "au moyen d'autoclaves, de chaudières et de grands fourneaux, des viandes, légumes, fruits, sardines et poissons de toutes espèces, ainsi que des truffes du Périgord". En 1845, François Deffès, maire de Chantenay depuis deux ans, emploie jusqu'à 165 ouvrières et ouvriers qui ferment annuellement 150 000 boîtes et 20 000 bouteilles consommés "dans toutes les parties du globe".

Son ferblantier attiré, Jean Tessier, installé rue de la Juiverie, devient locataire de Deffès au 22, rue du Mont-Saint-Bernard (actuellement 42, rue de la Montagne) et y transfère son activité. En 1854, il acquiert l'immeuble. À sa mort en 1856, son fils Léon reprend l'affaire avec ses beaux-frères Jules et Louis Saunier. Le fils de ce dernier poursuit l'activité avec son oncle. L'usine est cédée en 1894 à J.-J. Carnaud. Avant la première guerre

[Octobre 2006]

Les guinguettes bâties en planches donneront le nom du village de la Ville-en-Bois.



mondiale, 300 à 400 ouvriers et ouvrières y sont appelés au travail par le sifflet de la vieille machine à vapeur des premières heures. On y fabrique des boîtes de conserve de poissons, légumes et viandes, de forme cylindrique, ovale ou rectangulaire aux angles arrondis, mais aussi des boîtes de bonbons, d'autres destinées à la pharmacie, et encore des boîtes à encaustique, peinture, vernis... Ces dernières sont souvent des "boîtes au sou", ainsi nommées parce que leur couvercle mobile et embouti s'ouvre en faisant levier à l'aide d'une pièce de monnaie. C'est également rue de la Montagne que l'on produit les boîtes à biscuits et petits-beurre pour les maisons Lefèvre-Utile, Ducasse et Guibal (basés rue de Plaisance), Desgrande... Les ferblantiers Riom et Rapin, Aubin Salle, Firmin Colas, Chassé, Pallier, Tassel s'installent aussi dans le quartier, ainsi que d'autres conserveries : celles de Leydig et Bertrand (dont les ateliers sont repris en 1941 par Philippe et Canaud), Bernaudeaux, Joseph Péneau, Millet... La guerre amène le développement de la fabrication de boîtes pour conserver la viande destinée aux soldats. Carnaud fournit les établissements Cassegrain et Bouvais. En août et septembre 1914 sont livrées quoti-

diennement de 100 000 à 130 000 boîtes. L'armée commande aussi des quarts et bidons. On découpe avec des cisailles à main les fonds et le corps des boîtes, qui sont ensuite montées à la main, puis bordées, enfin "tamponnées", et étamées. Chacune de ces opérations est effectuée dans un lieu différent, on ne travaille pas encore à la chaîne. Les conserveries attirent aussi des industries connexes : ferblantiers boîtiers, mais aussi fabricants de caisses de bois, biscuiteries... La population du quartier s'accroît considérablement. Au milieu du 19^e, elle est encore essentiellement constituée d'artisans et de quelques commerçants. Mais le développement industriel attire quantité de ruraux venus des environs mais aussi de Vendée et de Bretagne, qui seront pour la plupart affectés aux emplois les plus durs et les plus mal payés. Les ouvriers deviennent bientôt majoritaires en s'installant tout près de leur lieu de travail, notamment rue de la Ville-en-Bois, qui compte 55 % d'ouvriers parmi ses habitants à la fin du 19^e. Le développement du quartier attire l'attention de l'évêché de Nantes : il faut créer une nouvelle paroisse. C'est chose faite en 1858 avec l'inauguration de l'église Saint-Clair,



centre de la paroisse du même nom. Les industriels préfèrent élire domicile non loin de là mais dans une ambiance beaucoup plus chic, dans l'ancienne propriété de Launay transformée par les architectes Blon et



La rue de la Montagne a abrité au début du 19^e des établissements “bachique et gastronomique” puis des conserveries.



Amouroux en un quartier résidentiel qui inclut la place Launay (actuelle place Mellinet), investi par la haute bourgeoisie nantaise. Philippe et Lechat occupent chacun l'un des huit pavillons de la place Launay.

Le contraste est saisissant de part et d'autre de la rue de la Ville-en-Bois : d'un côté, c'est Nantes et l'opulence, de l'autre Chantenay et la misère d'un quartier peuplé d'ouvriers, locataires pour 95 % d'entre eux. Dans leurs logements insalubres et étroits (taux d'occupation moyen par pièce rue de la Ville-en-Bois au début du 20^e siècle : 1,6 personne), ils seront particulièrement éprouvés par l'épidémie de choléra de 1893. Mais l'inconfort des logements pousse les gens dehors : de nombreuses échoppes, buvettes et ateliers artisanaux occupent le rez-de-chaussée des immeubles. Ce sont des lieux d'échange très fréquentés, la solidarité entre les habitants est très forte. S'y développe aussi une conscience ouvrière : créé en 1869, le syndicat des ferblantiers boîtiers a son siège chez un débitant de la Ville-en-Bois ; au début du 20^e siècle, la fédération nationale (1 512 membres) est basée au 64 de la même rue.

En 1908, c'est l'annexion de Chantenay à Nantes. Au fil du siècle, les industries locales déclinent et disparaissent ou déménagent, tout particulièrement après la Seconde Guerre, et la Ville-en-Bois devient le quartier essentiellement résidentiel d'aujourd'hui.

PASCALE WESTER

Sources :

Bulletin de la société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique de 1936

Annales de Nantes et du pays nantais (4^e trimestre 1990, n° 238).

Roger Cornu, Phanette de Bonnault-Cornu, *Pratiques industrielles et vie quotidienne dans les conserveries et ferblanteries nantaises - XIX^e-XX^e siècles*.

J. Delaunay, *L'industrie de la conserverie à Nantes au XIX^e siècle*.

Christophe Patillon et Jean-Luc Souchet, *Chantenay, histoires illustrées d'une ville devenue quartier*
Daniel Pinson, *L'indépendance confisquée d'une ville ouvrière, Chantenay*.